

Biblioteka  
Główna  
UMK Toruń

1017836

A UMIEJĘTNOŚCI

PRACE KOMISJI ORJENTALISTYCZNEJ NR 16  
MÉMOIRES DE LA COMMISSION ORIENTALISTE N° 16

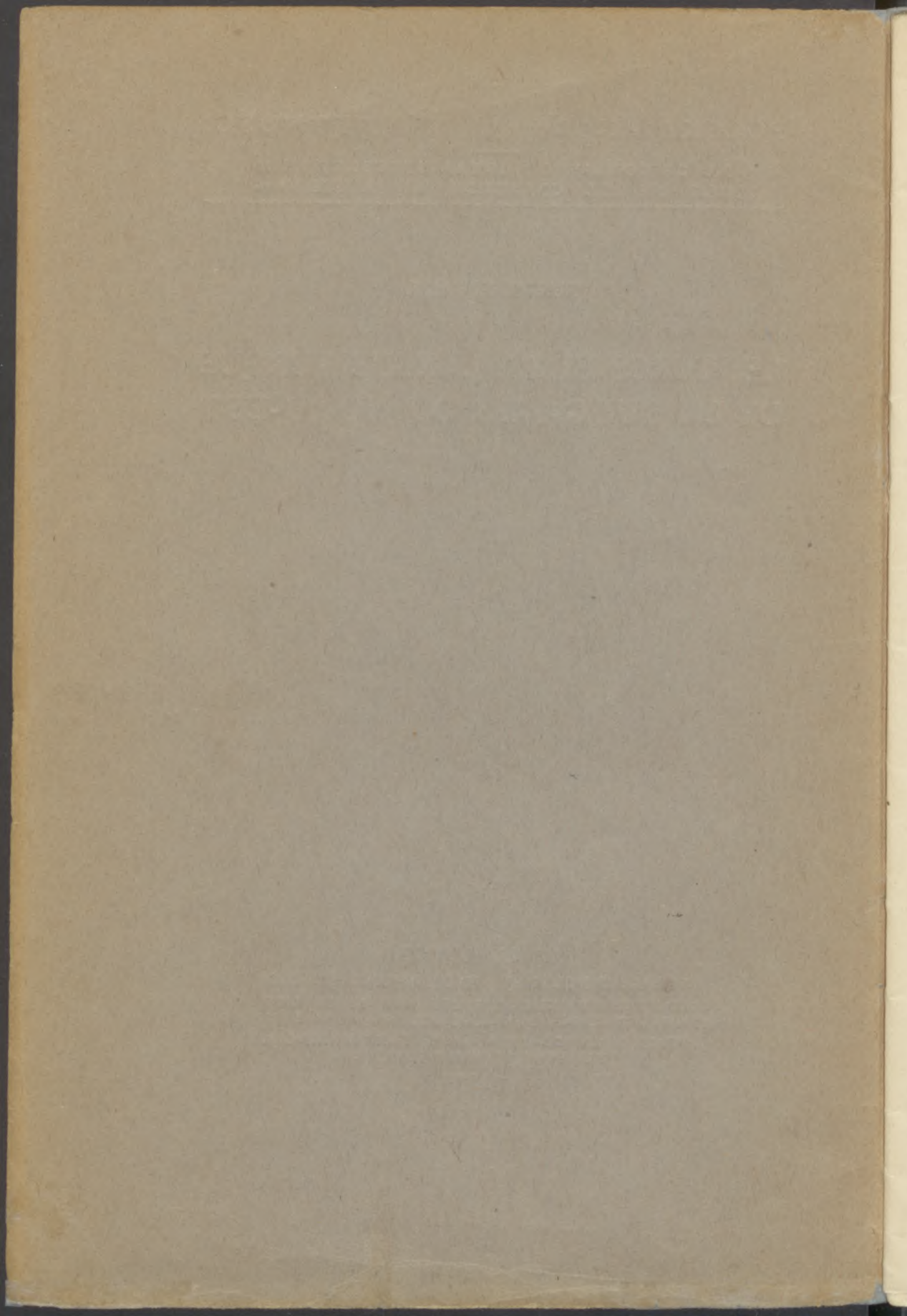
TADEUSZ KOWALSKI

LES TURCS ET LA LANGUE TURQUE  
DE LA BULGARIE DU NORD-EST

W KRAKOWIE

NAKŁADEM POLSKIEJ AKADEMJI UMIEJĘTNOŚCI  
SKŁAD GŁÓWNY W KSIĘGARNIACH GEBETHNERA I WOLFFA  
WARSZAWA—KRAKÓW—LUBLIN—ŁÓDŹ—POZNAŃ—WILNO—ZAKOPANE  
LIBRAIRIE FRANCO-POLONAISE ET ÉTRANGÈRE S. A.  
PARIS VI<sup>e</sup> 123 B<sup>a</sup> SAINT-GERMAIN.

1933



POLSKA AKADEMJA UMIEJĘTNOŚCI

PRACE KOMISJI ORJENTALISTYCZNEJ NR 16  
MÉMOIRES DE LA COMMISSION ORIENTALISTE N° 16

---

TADEUSZ KOWALSKI

LES TURCS ET LA LANGUE TURQUE  
DE LA BULGARIE DU NORD-EST

W KRAKOWIE

NAKŁADEM POLSKIEJ AKADEMJI UMIEJĘTNOŚCI  
SKŁAD GŁÓWNY W KSIĘGARNIACH GEBETHNERA I WOLFFA  
WARSZAWA—KRAKÓW—LUBLIN—ŁÓDŹ—POZNAŃ—WILNO—ZAKOPANE  
LIBRAIRIE FRANCO-POLONAISE ET ÉTRANGÈRE S. A.  
PARIS VI<sup>e</sup> 123 B<sup>4</sup> SAINT-GERMAIN.

1933

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY  
130 St. George Street, Toronto, Ontario M5S 1A5

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

LES DIRCS ET LA LANGUE LARQUE  
DE LA BULGARIE DU NORD-EST



1077856

Drukarnia Uniwersytetu Jagiellońskiego pod zarz. J. Filipowskiego.

La situation ethnique, très bizarre et compliquée, des Balkans qui résulte aussi bien des conditions géographiques dans lesquelles sont placés ces territoires, que de leur développement historique, constitue l'objet de tout un ensemble de recherches scientifiques qu'on peut désigner par le terme de balkanologie. Dans cet ensemble, les questions turcologiques n'ont pas joué, jusqu'à présent, le rôle qu'elles méritaient grâce à leur importance, et ce sont spécialement les éléments turcs contemporains que la science a eu tort de négliger.

On s'est surtout occupé des migrations turques dans les territoires balkaniques à l'époque de la formation de l'empire bulgare au-delà du Danube et de l'établissement des Hongrois dans leur patrie actuelle. C'est surtout à des savants hongrois que revient le mérite d'avoir poussé plus avant ces recherches. En outre, on s'est occupé des anciens peuples turcs qui se sont installés sur le territoire byzantin, et cela en connexion avec l'ancienne histoire de Byzance, tandis que les migrations turques dans la péninsule balkanique vers la fin du moyen âge n'ont éveillé qu'un intérêt médiocre. La dernière époque, depuis l'occupation des Balkans par les Osmanlis, semble, il est vrai, être bien connue, mais elle n'a été étudiée qu'au point de vue de l'histoire politique et de l'organisation de l'État.

<sup>1</sup> Cette communication a été présentée le 10 septembre 1931 par l'auteur dans la section de l'Asie Antérieure et Centrale du XVIII-e Congrès International des Orientalistes à Leyde. Elle paraît ici, d'après sa forme écrite, quelque peu élargie et pourvue de notes.

Les îles et les îlots turcs dans le territoire balkanique, encore assez nombreux, mais diminuant chaque année, ne semblent pas beaucoup intéresser les savants. De même, les traces profondes et nombreuses que le long régime turc a laissées dans tout le domaine de la civilisation des peuples balkaniques, surtout dans leur langue, leur littérature populaire, leur art et leur technique, attendent encore des recherches spéciales<sup>1</sup>. La cause de cet état de choses est évidente: ce sont des savants appartenant aux nations balkaniques qui sont prédestinés à ces études, comprenant des problèmes étroitement liés avec leur pays d'origine. Or, ces savants éprouvent une répugnance instinctive envers les problèmes qui éveillent en eux des souvenirs pénibles, encore si proches, de la servitude turque<sup>2</sup>. Cependant, on peut espérer, qu'au fur et à mesure que ces souvenirs s'atténueront, la turcologie commencera à se développer chez les peuples balkaniques, et qu'elle se proposera comme but principal à atteindre, la recherche des différentes traces que les Turcs ont laissées dans le territoire en question. Ce fait seul permettra de dresser un tableau exact de la structure ethnique de la péninsule et de pénétrer plus profondément dans l'histoire de sa formation.

Les observations que je veux présenter ici ne concernent qu'une partie assez restreinte de ce vaste territoire. Je l'ai choisie pour les trois raisons suivantes: 1<sup>o</sup> parce que je la connais par mes recherches personnelles; 2<sup>o</sup> parce qu'elle se distingue de l'ensemble par la structure particulière de sa population; 3<sup>o</sup> parce que les problèmes que je veux étudier dans cette communication s'y dessinent plus clairement qu'ailleurs. Il va sans dire que le

<sup>1</sup> On a attaché relativement le plus d'attention aux emprunts faits par les langues balkaniques à la langue turque. La bibliographie de ce sujet contient beaucoup d'ouvrages et articles dont seulement une partie satisfait aux besoins d'une méthode scientifique exacte.

<sup>2</sup> Citons cependant, à titre d'exception, les savants yougoslaves de religion musulmane qui prennent une part plutôt active à ces recherches, comp. N. Dmitriev, Проблемы и достижения боснийской туркологии (Problèmes et résultats de la turcologie bosniaque) dans la revue Записки коллегии востоковедов, II (1927), p. 97—108 et Fëhim Bajraktarević, Les études islamiques en Yougoslavie, Archiv Orientální, III (1931), p. 492—507. Il résulte des travaux mentionnés ci-dessus que les recherches des savants yougoslaves se rapportent avant tout aux matériaux conservés dans les archives de leurs pays.

caractère particulier dont j'ai parlé n'est que relatif. Les phénomènes que nous rencontrons en Bulgarie ne peuvent être compris sans la connaissance des faits analogues observés dans les autres territoires de la péninsule, notamment dans la Dobroudja voisine et dans les contrées plus éloignées du bassin de la mer Noire. Certains faits linguistiques que nous observons ici, nous conduiront d'un côté jusqu'à la Bessarabie, voire même aux steppes de la Russie méridionale et à la Crimée, et de l'autre jusqu'à l'Anatolie du nord-est.

Comme notre connaissance de la plupart des pays ici mentionnés n'est que très imparfaite au point de vue de la turcologie, je dois tout d'abord insister pour ma part sur l'impossibilité de résoudre définitivement tous les problèmes qui s'y présentent. Je veux seulement les indiquer et les préciser, afin d'éveiller l'intérêt des savants pour ce territoire tellement important et pourtant tellement négligé.

## 2.

Le problème principal consiste à connaître l'origine de la population turque de la Bulgarie du nord-est. La solution la plus simple à première vue paraît d'admettre que cette population provient tantôt de la colonisation turque osmanlie, tantôt de la turquisation de la population indigène slave de ces contrées à l'époque de l'occupation osmanlie. Néanmoins, comme nous le verrons plus loin, il y a plusieurs raisons importantes qui s'opposent à une solution aussi simpliste.

C'est pour ces raisons que nous sommes obligés de poser plutôt la question suivante: cette population n'est-elle pas, du moins en partie, le résidu d'une migration turque plus ancienne qui eut lieu au moins à l'époque des Seldjoucides, voire même, son fond ne représente-t-il pas une couche encore plus ancienne d'origine septentrionale, établie ici depuis très longtemps et dont la langue a perdu son caractère primitif pendant la domination osmanlie? En essayant de résoudre ces questions, nous devons nous appuyer sur l'analyse des phénomènes linguistiques qui, plus que tous les autres, peuvent nous renseigner sur l'origine des peuples dont nous nous occupons.

Le territoire qui nous intéresse comprend la partie de la

Bulgarie située entre la chaîne principale des Balkans (Stara Planina) au sud, la frontière bulgare-roumaine au nord, et entre la ville de Rusčuk (Roussé) à l'ouest et la côte de la mer Noire à l'est. Un complément naturel de ce territoire est constitué par la partie de la Dobroudja au sud du Danube qui appartient actuellement à la Roumanie. Les parties principales qu'on y peut distinguer sont les suivantes: 1<sup>o</sup> le Déli Ormane, une région boisée dans les environs des villes de Balbounar, Kemanlar et Razgrad, qui s'étend actuellement en partie en territoire roumain; 2<sup>o</sup> le Tozlouk<sup>1</sup>, pays montagneux, au pied des Balkans, au sud de Popovo et à l'ouest de Osman-Pazar; 3<sup>o</sup> le Gerlovo, également montagneux, à l'est de Tozlouk et au sud de Šumen et Preslav; 4<sup>o</sup> les steppes au bord de la mer Noire, près de Varna, confinant à la Dobroudja.

Dans tout ce vaste territoire, le pourcentage des éléments parlant le turc est, aujourd'hui encore, très élevé. Surtout dans le Déli Ormane, auquel nous prêterons ici une attention particulière, on trouve des districts presque exclusivement turcs. La langue turque y est tellement répandue qu'on y voit à peine des Bulgares qui ne la parlent pas couramment, bien entendu à côté de leur langue maternelle.

Nous connaissons dans ce territoire trois groupes ethniques différents qui se servent de dialectes turcs; ce sont: 1<sup>o</sup> les Turcs proprement dits, 2<sup>o</sup> les Tatares et 3<sup>o</sup> les Gagaouzes.

Les Turcs<sup>2</sup>, musulmans soit orthodoxes, soit chiites, représentent la majorité de l'ancienne population indigène. Ils forment plusieurs groupes, caractérisés par leurs dialectes, leurs costumes, voire même par leur constitution physique. Le plus intéressant de ces groupes est celui des Turcs du Déli Ormane, connus dans la science bulgare sous le nom des Gadžal's<sup>3</sup>, qui se distinguent

<sup>1</sup> *Tozluk* est la forme authentique du nom de cette région et non *Tuzluk* comme l'écrivit Jireček; comp. Gadžanov, Vorläufiger Bericht, p. 8.

<sup>2</sup> Comp. Jireček, Das Fürstenthum Bulgarien, p. 133—141.

<sup>3</sup> V. Moškov, Турецкія племена на Балканскомъ полуостровѣ (Les tribus turques dans la péninsule balkanique) dans la revue Извѣстія Имп. русск. геогр. общ., XL (1904), p. 406—417 et St. Roman-sky, Carte ethnographique de la Nouvelle Dobroudja Roumaine, Sofia 1915, p. 16, notes 4 et 5. Comp. cependant S. S. Bobčev, За дели-



par leur constitution vigoureuse, parfois même athlétique, par leurs mouvements graves et leur façon très lente de parler<sup>1</sup>. Les Turcs de Tozlouk, fluets, mobiles et parlant très vite, contrastent étrangement avec les premiers<sup>2</sup>. Les Turcs de Gerlovo passent, non sans raison, semble-t-il, pour des Bulgares turquisés à une date assez récente<sup>3</sup>. La différence du costume se manifeste surtout par la couleur du turban et par celle de la ceinture.

Les Tatares<sup>4</sup>, beaucoup moins nombreux que les Turcs, sont des émigrés venus de Crimée à une date récente. Ce sont des musulmans orthodoxes, et se distinguent des Turcs par leur type mongolique prononcé. Des données positives sur leur langue font encore défaut. A en juger d'après quelques observations occasionnelles que j'ai faites, leur langue semble fortement osmanisée, de sorte qu'on pourrait la comparer avec la langue des Tatares du littoral de la Crimée.

Les Gagaouzes<sup>5</sup> sont des chrétiens orthodoxes et forment dans le nord de la Bulgarie des colonies peu nombreuses, concentrées surtout au nord de Varna, où se trouve leur plus grand village nommé Kestrič<sup>6</sup>. La plupart ont émigré vers la fin du XVIII-ième et au commencement du XIX-ième siècle en Bessarabie qu'ils habitent jusqu'à présent et où Moškov les a étudiés<sup>7</sup>. La langue des Gagaouzes des environs de Varna est for-

орманскитѣ турци и за кѣзълбашиѣ (Сборникъ на Българската Академия на Наукитѣ, vol. XXIV, Sofia 1929), tirage à part p. 5—7.

<sup>1</sup> V. Gadžanov, Vorläufiger Bericht, p. 10.

<sup>2</sup> V. Gadžanov, Zweiter vorläufiger Bericht, p. 4.

<sup>3</sup> V. Gadžanov, Vorl. Bericht, p. 3, 6/7; Moškov, op. cit. 417/418; Miletič, Старото българско население, Sofia 1902, p. 9/10.

<sup>4</sup> Jireček, op. cit. 141/142; Romansky, op. cit. 25/26.

<sup>5</sup> Jireček, op. cit. 142—146; Romansky, op. cit. 20—25; Moškov, op. cit. 426—432.

<sup>6</sup> Dans les environs de Kestrič se trouvent d'autres villages moins importants, habités par des Gagaouzes, parmi lesquels on m'a cités: *Džaferli*, *Yeniköi*, *Dževizli*; comp. Romansky, op. cit. p. 23 et note 1; Jireček, op. cit. p. 143; Moškov, op. cit. p. 426.

<sup>7</sup> Comp. V. A. Moškov, Гагаузы бендерскаго уѣзда, Этнографическое Обзорѣніе XLIV, (1900), p. 1—90; XLVIII (1901), p. 98—160; XLIX (1901), p. 1—49; LI (1901), p. 1—80; LIV (1902), p. 1—66. Le même, dans le 10-e volume de la collection *Образцы народной литературы тюркскихъ племенъ* de W. Radloff, p. I—XXXII. Le même, *Турецкія племена*, p. 399—436.

tement osmanisée, ce qui la distingue du gagaouze de la Bessarabie. On trouve également des colons gagaouzes dans la Dobroudja<sup>1</sup>.

La Bulgarie du nord-est a été plusieurs fois le but de voyages d'étude et l'objet de recherches scientifiques, consacrés surtout à la population bulgare, tandis que les éléments turcs ont été considérés comme moins importants et par conséquent étudiés avec moins de soin. On trouve un tableau général de la situation ethnique dans les ouvrages de Kanitz<sup>2</sup> et de Jireček<sup>3</sup>, au fond très précieux, mais déjà surannés en ce qui concerne beaucoup de détails. L'ouvrage de Miletič »La vieille population bulgare de la Bulgarie du nord-est«<sup>4</sup> donne une description détaillée de ce territoire; il intéresse surtout l'ancienne population bulgare, mais s'occupe également des éléments turcs. Zanetov<sup>5</sup> nous entretient de la population bulgare au moyen âge, tandis que Drinov<sup>6</sup> s'occupe de la situation ethnique de la Bulgarie de l'est dans le courant des premiers siècles de la domination turque osmanlie. Les conditions ethniques de la Dobroudja avoisinante ont été traitées par Romansky<sup>7</sup> et Arbore<sup>8</sup>, dont le premier a donné une carte ethnique très détaillée de la

<sup>1</sup> Romansky, op. cit. p. 20—25.

<sup>2</sup> Donau-Bulgarien und der Balkan, historisch-geographisch-ethnographische Reisestudien aus den Jahren 1860—1878 von F. Kanitz, Leipzig 1879, en trois volumes.

<sup>3</sup> Dr Constantin Jireček, Das Fürstenthum Bulgarien, Prag-Wien-Leipzig 1891.

<sup>4</sup> Dr L. Miletič, Старото българско население, dans la série Българска Библиотека, Sofia 1902.

<sup>5</sup> G. Zanetov, Българското население въ срѣднитѣ вѣкове, (La population bulgare au moyen âge), Roussé 1902.

<sup>6</sup> M. Drinov, Историческо освѣтление върхъ статистиката на народноститѣ въ източната часть на българското княжество (Eclaircissement historique sur la statistique des nationalités dans la partie orientale de la principauté bulgare), Пер. Спис. VII—VIII, Sofia 1884.

<sup>7</sup> St. Romansky, Народностенъ характеръ на Добруджа, изъ сборника »Добруджа«, издание на Съюза на българскитѣ учени, писатели и художници, Sofia 1917. Le même travail a paru en français sous le titre: Le caractère ethnique de la Dobroudja, extrait du recueil »Dobroudja«, publié par la Société Bulgare des savants, des écrivains et des artistes, Sofia 1917.

<sup>8</sup> Al. P. Arbore, Contribuțiuni la studiul așezărilor Tătarilor și Turcilor in Dobrogea, Arhiva Dobrogei II (București 1920).

nouvelle Dobroudja roumaine<sup>1</sup>. Une dissertation de Dimitrov<sup>2</sup> est consacrée à l'établissement des Turcs Seldjoucides dans la Dobroudja vers la moitié du XIII-ième siècle. Les Turcs du Déli Ormane ont précédemment éveillé l'intérêt des frères Škorpil<sup>3</sup>; c'est M. Bobčev<sup>4</sup> qui s'en occupe à présent. Il existe déjà une littérature assez riche sur les Gagaouzes; elle a été résumée par Menzel dans son article sur ce sujet, paru dans l'Encyclopédie de l'Islām<sup>5</sup>. Les plus importants travaux en rapport avec les Gagaouzes sont ceux de Jireček<sup>6</sup>, Moškov<sup>7</sup> et Peez<sup>8</sup>.

<sup>1</sup> St. Romansky, Народописна карта на нова ромънска Добруджа, Sofia 1915 (tirage à part du XI-e vol. de Списание на Българската Академия на Наукитѣ). Le même travail a paru en français sous le titre: Carte ethnographique de la Nouvelle Dobroudja Roumaine, Sofia 1915.

<sup>2</sup> I. K. Dimitrov, Прѣселение на селджукски Турци въ Добруджа около срѣдата на XIII вѣкъ dans le X vol. de Списание на Българската Академия на Наукитѣ, Sofia 1915. La dissertation grecque Ο αὐτοκράτωρ Μιχαὴλ Η' ὁ Παλαιολόγος de M. G. Balasčev, Sofia 1930, s'occupe également de la population turque de la Dobroudja vers la fin du moyen âge (Je dois ce renseignement à M. O. Wudy de la Légation R. de Bulgarie à Vienne).

<sup>3</sup> K. et Ch. V. Škorpil, Паметници на гр. Оддессосъ-Варна (паметници изъ Българско), Годишникъ на Варненската Държавна Гимназия за 1897—98 уч. г. [Monuments de la ville d'Odessos-Varna. Annuaire du Gymnase de Varna pour l'année scolaire 1897—98], Varna 1898.

<sup>4</sup> S. S. Bobčev, За делиорманскитѣ Турци и за Къзълбашитѣ (приносъ къмъ държавно-правната и културна история на България) [Les Turcs du Déli Ormane et les Kyzylbaš. Contribution à l'histoire du droit public et de la civilisation de la Bulgarie], Сборникъ на Българската Академия на Наукитѣ, XXIV, Sofia 1929.

<sup>5</sup> II, 134—135 de l'édition allemande.

<sup>6</sup> Dr Constantin Jireček, Einige Bemerkungen über die Überreste der Petschenegen und Kumanen, sowie über die Völkerschaften der sogenannten Gagauzi und Sarguči im heutigen Bulgarien. Sitzungsber. d. k. böhmischen Gesellschaft der Wissenschaften, phil.-hist. Kl. 1889, Prague 1890, p. 3—30.

<sup>7</sup> Comp. la littérature citée ci-dessus p. 5 note 5.

<sup>8</sup> Carl Peez, Christliche Türken oder türkische Christen? Studien aus Ostbulgarien. Oesterreichische Monatschrift für den Orient, XX, Wien 1894, p. 80—91. En outre comp. L. Miletič, Най-нови изследвания по етнографията на Гагаузитѣ, Пер. Спис. (Les recherches les plus récentes sur l'ethnographie des Gagaouzes, Revue Périodique) LXVI, Sofia 1905.

Profitant de l'aide que M. L. Miletič, président de l'Académie Bulgare des Sciences, m'a fort aimablement offerte, et jouissant des facilités que les autorités bulgares ont bien voulu m'accorder, j'ai visité en automne 1929 les parties septentrionales du pays, dans le but d'étudier les dialectes turcs. C'est grâce à ce voyage que dans cette communication je puis émettre des opinions fondées non seulement sur la littérature, mais aussi sur mes observations personnelles.

L'importance des éléments turcs des Balkans gît dans le rôle d'intermédiaires qu'ils jouent dans l'échange des acquisitions de la civilisation entre l'Orient et l'Occident. Cette importance est cependant amoindrie par la circonstance que, dans leur majorité, ces éléments font partie de la population agricole peu mobile et entreprenante, dont le niveau intellectuel est plutôt inférieur. Néanmoins ce rôle d'intermédiaires mérite de retenir l'attention.

La comparaison, même superficielle, d'un village turc en Bulgarie avec un village pareil en Anatolie suffit à donner une idée de la quantité d'éléments slaves qui ont pénétré dans la civilisation du paysan turc en Bulgarie. D'autre part, lorsqu'on compare un village bulgare avec un village slave quelconque qui a été cependant soustrait à l'influence turque, on se rend compte de l'importance de celle-ci. L'action réciproque est évidente non seulement dans le domaine de la civilisation matérielle<sup>1</sup>, mais aussi dans celui de la culture intellectuelle, surtout dans la langue, la littérature populaire et les croyances religieuses. Grâce à l'émigration des Turcs des Balkans en Anatolie, l'influence de la civilisation balkanique pénètre plus avant dans l'Est.

Il faut cependant appuyer sur le fait, que ce que nous ap-

<sup>1</sup> Pour se rendre compte de l'influence turque exercée sur les moyens techniques de l'agriculture populaire chez les peuples balkaniques, il suffit de renvoyer à la série d'excellents articles de M. J. Obrębski, intitulés *Rolnictwo ludowe wschodniej części półwyspu bałkańskiego* (L'agriculture populaire de la partie est de la péninsule balkanique) dans la revue *Lud Słowiański*, IB, (1929—1930) p. 10—54, 147—187; IIB, (1931) p. 9—27.

M. Obrębski fait observer que le battage à l'aide du *düven* (→tribulum←) et d'un rouleau, ainsi que l'ensemble des instruments agricoles employés dans le *harman*, sont évidemment d'origine anatolienne.

pelons civilisation turque n'est pas uniquement la continuation des traditions turques primitives de l'Asie centrale, comme le prétendent à tort parfois certains savants turcs, mais qu'elle représente surtout l'héritage des anciennes civilisations de l'Asie Mineure et du bassin méditerranéen. On ne saurait douter que les Turcs venant de l'Asie centrale soit en Anatolie, soit dans les pays balkaniques, n'eussent possédé une civilisation purement pastorale et qu'ils n'eussent emprunté par conséquent à peu près toute leur civilisation agricole à leurs voisins.

La littérature populaire turque de ces régions permet de reconnaître des traces très nettes de l'influence exercée par le milieu ethnique environnant. Elle exerce, elle-même à son tour, une influence propre sur la littérature des peuplades voisines. C'est particulièrement la littérature populaire des Gagaouzes qui mérite de retenir notre attention, ceux-ci appartenant par leur langue au monde turc, et par leur religion au monde chrétien et étant ainsi prédestinés à jouer le rôle d'intermédiaires entre le premier et le second. Lorsqu'on lit attentivement les notes, dont sont accompagnés les textes populaires gagaouzes dans le recueil de Moškov, on y trouve beaucoup de contes qui mènent d'une part jusqu'en Crimée, voire même plus à l'Est, et de l'autre des contes qu'on rencontre en Ukraine, en Pologne et jusque dans les pays de l'Europe occidentale<sup>1</sup>.

Ce n'est que la Macédoine qu'on pourrait, peut-être, comparer avec la Bulgarie du nord-est en ce qui concerne l'influence réciproque que les divers éléments ethniques ont exercée dans le domaine du folklore.

La vie religieuse des Turcs bulgares offre également un grand nombre de phénomènes curieux qui méritent d'autant plus l'attention des savants, que des phénomènes analogues ont déjà à peu près complètement disparu en Turquie proprement dite par suite des réformes radicales récentes. Il s'agit en premier lieu de confréries religieuses d'un caractère mystique. C'est Haslück<sup>2</sup>

<sup>1</sup> Je ne prétends nullement, en faisant cette constatation, que ce soient précisément les Gagaouzes qui ont joué un rôle actif dans tous les cas donnés. Le problème relatif à la propagation du folklore turc réclame encore une étude plus approfondie.

<sup>2</sup> Comp. la traduction turque intitulée *Bektaşılık tetkikleri*, Istanbul 1928, p. 25—26.

qui a signalé le premier l'étendue de la propagande bektachite dans la Bulgarie d'autrefois. Suivant les renseignements de cet auteur<sup>1</sup>, il n'y aurait plus de couvents bektachites actifs dans ce pays. Cependant les données qu'il fournit sur ce sujet ne paraissent pas tout-à-fait exactes et réclament des vérifications. Les sectateurs musulmans du Déli Ormane, dits Aliyans ou Kyzylbaş, semblent être en rapports étroits avec le mouvement bektachite. Dans son intéressante étude sur le couvent bektachite de Demir Baba, Babinger<sup>2</sup> a récemment effleuré la question des tendances religieuses dans cette région, et a insisté à juste raison, comme dans ses autres travaux, sur l'importance de la propagande chiite parmi les Turcs balkaniques. Il se peut, que les traditions athlétiques, tellement vivantes dans le Déli Ormane, traditions qui se manifestent par des luttes d'athlètes populaires dans des foires et s'accompagnent de diverses cérémonies rituelles, soient en rapport avec le culte de saint Demir Baba, mentionné ci-dessus. Il y a à côté des Bektachites d'autres confréries religieuses. J'ai visité, moi même, à Rusëuk un petit couvent observant la règle Šādēlī<sup>3</sup>. Dans tout le pays, on rencontre des sanctuaires, surtout des tombeaux sacrés, d'un caractère utraquiste que visitent aussi bien les musulmans que les chrétiens.

Parmi les artisans turcs, dans les villes comme Rusëuk, Razgrad, Šumen, Eski-Džumaja, on trouve les restes d'une ancienne organisation de corporations, étroitement liée à la vie religieuse.

## 4.

Quant à la question de l'origine des éléments turcs dans la Bulgarie du nord-est, elle n'offre pas de difficultés pour les Turcs Osmanlis et les Tatares; seule la provenance des Turcs du Déli Ormane et des Gagaouzes est encore assez obscure.

<sup>1</sup> Op. cit. p. 26 et la note N<sup>o</sup> 7.

<sup>2</sup> Das Bektaschi-Kloster Demir Baba, Mitteilungen des Seminars für Orientalische Sprachen XXXIV. Bd. (1931) II Abt. — Nous trouvons une courte poésie de Dērdī Kātīb, poète bektachite du XVII-e siècle, en l'honneur du couvent Demir (Timur) Baba dans Bektāšī šairleri, Istanbul 1930, p. 55—6, de Sadettin Nüzhet. (Je dois ce renseignement à M. le professeur J. Rypka).

<sup>3</sup> Situé dans la rue Sveta Gora 2.

L'origine des Tatares, venus de Crimée à la suite de l'occupation de ce pays par les Russes, s'explique sans difficulté. Suivant l'opinion générale, fondée sur une tradition locale encore vivante, les Turcs de Gerlovo passent pour des Bulgares turquisés<sup>1</sup>. Quant aux autres éléments turcs, il me semble utile, avant d'aborder la question de leur origine, de résumer les opinions des savants, en particulier celles des auteurs bulgares.

S'appuyant sur certaines traditions locales et sur des indications dialectologiques, Gadžanov considère les Turcs de Tozoulouk comme des émigrés venus d'Asie Mineure, notamment du vilayet de Kastamouni<sup>2</sup>. Cette opinion a été répétée par Romansky sans être discutée<sup>3</sup>. Quant aux Turcs du Déli Ormane, il importe de constater d'abord que tous les auteurs qui s'en sont occupés jusqu'à présent s'accordent à reconnaître qu'il faut traiter cette question tout à fait à part de celle des Turcs Osmanlis, car les premiers sont une population plus ancienne que les derniers. Nous trouvons cependant dans les détails une très forte divergence d'opinions.

Les frères Škorpil<sup>4</sup> considèrent les Turcs du Déli Ormane comme des descendants des Proto-Bulgares turcs ayant seuls échappé à la slavisation. Pour étayer leur opinion, ils s'en réfèrent à une tradition locale, d'après laquelle, au moment de leur arrivée dans les Balkans, les Osmanlis auraient déjà trouvé une autre population turque, venue non comme eux-mêmes du sud, mais bien du nord, d'au-delà du Danube.

Moškov essaye d'éclaircir la question de l'origine des Turcs du Déli Ormane en même temps que celle de la provenance des Gagaouzes<sup>5</sup>. À son avis, les deux groupes sont d'origine septentrionale, c.-à-d. qu'ils sont venus en suivant la voie qui conduit à travers les steppes au nord de la mer Noire. Cependant, tandis que les Gagaouzes proviennent d'un groupe ogouzien, émigré dans les Balkans en 1064 après J. C., les Turcs du Déli Ormane des-

<sup>1</sup> Comp. Мошков, Турецкія племена, p. 417—18.

<sup>2</sup> Vorläufiger Bericht, p. 3 et 9.

<sup>3</sup> Carte ethnographique, p. 17.

<sup>4</sup> Op. cit. p. 4—6. Мошков, op. cit. p. 407—408.

<sup>5</sup> Op. cit. p. 409—417.

cedent, selon lui, des Petchenègues qui, quelques années avant, en 1055, se sont établis avec la permission des autorités byzantines dans les environs de Silistria dans la Dobroudja, où ils se sont mélangés avec les éléments ogouziens. D'après l'opinion de cet auteur, les Turcs du Déli Ormane sont en substance de proches parents des Osmanlis, qu'il considère également comme descendants d'un groupe de Petchenègues. La seule différence gît dans la circonstance que les premiers sont venus plus tôt, en suivant la voie septentrionale, tandis que les derniers sont arrivés plus tard et ont pris la voie méridionale, passant à travers l'Iran et l'Asie Mineure. Moškov est d'avis que les Turcs du Déli Ormane ont été islamisés avant l'arrivée des Osmanlis dans ces parages.

S'en référant à la théorie de Moškov, Romansky a raison d'ajouter<sup>1</sup> que, quelle que soit l'origine des Turcs du Déli Ormane, ceux-ci ont sans doute absorbé, surtout depuis le commencement du XVII-ième siècle, un nombre considérable de colons turcs d'Asie Mineure, ainsi que des éléments slaves turquisés.

Quant aux Gagaouzes, il faut se souvenir tout d'abord que la plupart ont émigré récemment en Bessarabie, de sorte qu'ils sont peu nombreux en Bulgarie. Ils constituent deux groupes: les Gagaouzes purs du littoral de la mer Noire et les Gagaouzes « bulgares » de l'intérieur du pays. La seule différence qui les sépare est donnée par le fait que les premiers ont plutôt subi l'influence grecque et les derniers celle des Bulgares<sup>2</sup>.

Jireček a considéré les Gagaouzes comme descendants des Comans qui, après l'invasion mongole, se sont établis en grand nombre en Bulgarie<sup>3</sup>. L'opinion de Moškov sur leur origine est assez compliquée<sup>4</sup>. Il les considère, ainsi que nous l'avons déjà dit en parlant des Turcs du Déli Ormane, comme des descendants des Turcs ogouziens, venus en 1064 dans le territoire balkanique. Il prétend qu'une partie de ceux-ci s'est retirée plus tard au-delà du Danube, en territoire russe, où s'étant mêlée à d'autres éléments turcs, elle a formé le groupe connu sous le

<sup>1</sup> Carte ethnographique, p. 20.

<sup>2</sup> Moškov, op. cit. 426.

<sup>3</sup> Das Fürstenthum Bulgarien, p. 144/5. — Einige Bemerkungen über die Überreste der Petschenegen und Kumanen p. 12.

<sup>4</sup> Op. cit. 415 et suiv.



nom de Karakalpak et qu'elle a embrassé le christianisme orthodoxe. Or, c'est une partie de ces Karakalpaks qui, suivant lui, est revenue pendant l'invasion des Mongols dans la Bulgarie du nord, où, sous l'influence des Turcs du Déli Ormane, elle a donné naissance aux Gagaouzes d'aujourd'hui.

Toutes ces théories sont basées, comme nous l'avons vu, sur une combinaison plutôt arbitraire de traditions locales plus ou moins vagues et de quelques renseignements historiques concernant les anciennes migrations turques. Cependant, si l'on tient compte de l'absence frappante de mémoire pour les événements historiques chez les Turcs balkaniques, absence que plusieurs chercheurs ont déjà signalée<sup>1</sup>, nous ne pouvons attribuer à la tradition locale qu'une faible force démonstrative. La connaissance des migrations turques, fondée sur les documents, serait au contraire d'une très grande importance pour la solution de notre problème. Malheureusement, les sources concernant ce sujet n'ont jusqu'à présent pas encore été suffisamment exploitées, de sorte que le tableau qui en résulte est plein de lacunes et d'obscurités. Vu le manque de continuité de l'enchaînement des données historiques, il est très difficile, disons plutôt à peu près impossible, de fournir la preuve en s'appuyant uniquement sur des documents écrits, qu'un groupe actuel quelconque est la continuation d'un groupe connu de l'histoire. Dans cet état de choses, il ne nous reste rien d'autre que d'avoir recours à une autre catégorie de critères et de nous appuyer sur l'analyse des phénomènes linguistiques.

## 5.

Parmi les arguments des auteurs dont nous venons de résumer les opinions, on trouve déjà des tentatives de recourir au témoignage de la langue. Mais elles sont toutes tellement vagues que nous ne pouvons leur attribuer qu'une valeur démonstrative limitée. Il ne serait guère possible de s'attendre à un autre résultat, vu que les dialectes des éléments turcs en Bulgarie nous étaient jusqu'à présent à peu près inconnus.

<sup>1</sup> V. Jireček, Das Fürstenthum Bulgarien, p. 136: Bei der langen Dauer der Türkenherrschaft ist beim Herrenvolk der Mangel an historischem Gedächtniss auffällig.

Avant d'aborder la discussion détaillée des faits linguistiques, résumons brièvement nos connaissances relatives à la langue turque de ce pays. Les matériaux nécessaires à ces recherches font malheureusement presque complètement défaut. Nous ne pouvons citer que deux recueils de proverbes, dont l'un tout petit de Mladenov<sup>1</sup>, l'autre plus grand de Čilingirov<sup>2</sup>. Au point de vue dialectologique, les défauts de ces recueils proviennent de ce qu'ils ont été écrits sous la dictée de Bulgares sachant le turc, et non sous celle de vrais Turcs; de plus, on y a introduit sans distinction des éléments provenant de toutes les contrées de la Bulgarie, voire même de la Macédoine. Ajoutons encore que, grâce à la fixité de leur forme, les proverbes ne peuvent jamais donner une idée claire des dialectes locaux. Les particularités de l'orthographe et de la phonétique du recueil de Čilingirov ont été réunies par Dmitriev dans un court aperçu, lequel, quoique d'un travail très consciencieux, ne permet pas de se faire une idée des traits caractéristiques des dialectes en question<sup>3</sup>.

Chargé par l'Académie de Vienne, M. Gadžanov, lecteur de langue turque à l'Université de Sofia, a fait en 1910 et 1911 deux voyages dans le nord-est de la Bulgarie, afin d'étudier les Turcs de cette région au point de vue dialectologique et ethnographique. Les deux courts rapports<sup>4</sup> qu'il a composés sur ce sujet sont le fruit unique de ces voyages et la seule source de nos connaissances des dialectes de ce pays. Aucun des textes rapportés de ces voyages n'a encore été publié. Le défaut des observa-

<sup>1</sup> St. Mladenov, Ein Beitrag zum türkischen Sprichwörterschatz, ZDMG, LXVIII (1914), p. 687—694.

<sup>2</sup> S. Čilingirov, Турски пословици, поговорки и характерни изрази, Bulletin du Musée National d'Ethnographie de Sofia, II-ème année (1922), p. 157—171; III-ème année (1923), p. 210—215.

<sup>3</sup> N. Dmitriev, Заметки по болгарско-турецким говорам (Notices sur les dialectes bulgare-turcs), Comptes-rendus de l'Académie des Sciences de l'URSS, 1927, p. 210—215.

<sup>4</sup> Vorläufiger Bericht über eine im Auftrag der Balkan-Kommission der kais. Akademie der Wissenschaften in Wien durch Nordost-Bulgarien unternommene Reise zum Zwecke von türkischen Dialektstudien, Anzeiger der phil.-hist. Klasse d. k. Akad. d. Wiss. 1911, Nr V, p. 1—15 et: Zweiter vorläufiger Bericht über die ergänzende Untersuchung der türkischen Elemente im nordöstlichen Bulgarien in sprachlicher, kultureller und ethnographischer Beziehung, ibidem 1912, Nr III, p. 1—8.

tions de M. Gadžanov tient à ce qu'il se borne à noter presque uniquement les deux traits caractéristiques des dialectes étudiés, notamment le *r* devant les consonnes et la forme du présent en *-jor* qui n'épuisent, même pas en partie, l'ensemble de ces traits. S'appuyant sur ces deux particularités, il construit un système de dialectes assez détaillé, entreprise au moins prématurée à mon avis, en présence de la modicité des matériaux disponibles. M. Moškovič a étudié le parler du village Pamukče, près de Kaspičan, pendant son court voyage dans ces parages, et a constaté la proche parenté de ce parler avec le dialecte gagaouze du village Bešalma en Bessarabie<sup>1</sup>.

M. Németh a également visité la Bulgarie du nord-est, sans toutefois publier jusqu'à présent quoi que ce soit sur cette question. Pendant mon voyage en 1929, dont il a déjà été fait mention, j'ai réussi à noter une certaine quantité de textes provenant de tout ce territoire<sup>2</sup>, déjà prêts à être publiés, qui sont à la base des observations, dont je me servirai dans la suite.

Le dialecte des Gagaouzes nous est beaucoup mieux connu que celui des Turcs du Déli Ormane, grâce aux riches matériaux recueillis par Moškovič. Ils proviennent, il est vrai, de Bessarabie mais si l'on ne perd pas de vue que les Gagaouzes de cette région ont émigré de Bulgarie à une date assez récente, on devra reconnaître que, pour nos recherches également, ils sont d'une grande importance.

## 6.

Mais quelles raisons nous empêchent-elles de considérer les Turcs du Déli Ormane, tout simplement, comme des colons de l'époque postérieure à l'occupation des pays balkaniques par les Osmanlis? Les deux principales sont les suivantes: 1° déjà avant l'arrivée des Osmanlis le Déli Ormane était habité par une population turque, 2° la présence dans le dialecte de cette population

<sup>1</sup> Турецкия племена, p. 412—413.

<sup>2</sup> Les matériaux que j'ai réunis proviennent des localités suivantes: Rusčuk, Razgrad, Duštubak, İunus-abdal, Kemanlar, Turuža, Koteš, Madara, Eski-džumaja, Ajladin, Kasygatar. Une petite partie de ces matériaux a paru dans la Festschrift für Georg Jacob, Leipzig 1932, p. 128—145 (T. Kowalski, Türkische Volksrätsel aus Nordbulgarien).

de caractères introuvables en Anatolie, qui probablement sont d'origine septentrionale.

Nous concluons au caractère turc du Déli Ormane avant la conquête osmanlie surtout d'après le nom turc de ce territoire, qu'atteste déjà un document du XII-ième siècle, antérieur de deux siècles à cette conquête<sup>1</sup>.

Nous serons obligés de consacrer un peu plus de temps aux particularités dialectologiques, observées dans ce district.

Abstraction faite de quelques nuances locales insignifiantes, le dialecte du Déli Ormane et des contrées environnantes, jusqu'à Šumen, Eski-Džumaja, Osman-Pazar et Popovo, est en substance assez homogène. Si l'on observe de plus grandes différences, elles s'expliquent moins par les conditions géographiques que par des facteurs sociaux; en effet, nous voyons agir ici, comme partout, l'influence de la langue littéraire, propagée par l'école et la presse, influence qui se manifeste par une modification du dialecte. Comme les Gagaouzes n'ont aucun contact avec la civilisation osmanlie, ils sont moins exposés à cette influence; en revanche, ils subissent d'autant plus facilement la bulgarisation.

Quels sont les traits caractéristiques du dialecte en question? D'après mes observations, ils sont les suivants:

1° L'existence d'une semi-voyelle nonsyllabique *y*, ou d'un *w* bilabial faible, au lieu d'un *v* labio-dental, dans toutes les positions. Exemples: *uar* (*var*) 'ce qui existe', *dauar* (*davar*) 'bétail', *ey*, *ew* (*ev*) 'maison' etc. J'ai rencontré cette particularité dans tout le territoire étudié, mais j'ai aussi entendu l'articulation de *v*, à côté de celle de *y*, *w*, parfois chez le même individu.

2° La transition de la diphtongue *ei* en *ī*, et non en *ē*, comme ailleurs dans les dialectes osmanlis. Exemples: *bīt* (*beīt*)

<sup>1</sup> Il s'agit du nom de Τένου ὄρμον, attesté au XII-ème siècle par l'écrivain byzantin Johannes Kinnamos (Ἰωάννης ὁ Κίνναμος), dans lequel déjà Tom as chek a reconnu le nom ultérieur de Teleorman (Deli-orman). Quoique ce nom désigne des régions situées sur la rive gauche du Danube, Jireček n'en a pas moins raison d'observer que: »Der Umfang des Namens war im Kumanenlande, ebenso wie auf der rechten Seite der Donau, allerdings ursprünglich viel grösser als jetzt; er bezeichnete vielleicht die ganze den Karpaten vorgelagerte hügelige Waldzone in der südlichen Moldau und östlichen Walachei« (Überreste der Petschenegen und Kumanen, p. 11).

'vers', *sîr et- (seîr et-)* 'regarder', *Ûsîn (Hüseîn, Xüseîn)* nom propre Husein, *dîl* ( $\leftarrow$  *deîl*  $\leftarrow$  *deîil*) 'n'est pas' etc.

3° La disparition fréquente de la vibrante *r* devant les consonnes. Exemples: *a'kadaš (arkadaš)* 'compagnon', *gö'düm (gördüm)* 'j'ai vu', *sa'foš* (du pers. *sâr-χoš*) 'ivre' etc. Cette particularité se rencontre surtout dans des villages aux environs de Šumen.

4° La disparition de la spirante postalatale *ɣ* et de la spirante prépalatale *ʝ* (*j*, *ɟ*) qui provoque souvent une contraction de syllabes. Exemples: *bālamyš (baɣlamyš)* 'il a lié', *kuiṛūndan (kuiṛuyundan)* 'de sa queue', *syṛā* ( $\leftarrow$  *syryṛa*) 'à la gaule', *susūru* ( $\leftarrow$  *su syryru*) 'femelle d'un buffle', *ɟaptɟ* ( $\leftarrow$  *ɟaptyɟ*) 'fait par lui', *ušā* ( $\leftarrow$  *ušay*) 'son enfant', *dūn* ( $\leftarrow$  *dūṛūn*, *dūgūn*) 'noces', *ekmē* ( $\leftarrow$  *ekmeṛi*) 'son pain' etc.

5° L'alternation assez fréquente de *ɟ* || *v* après les voyelles *ö*, *ü*, en particulier dans le mot *köv* || *köi* 'village'.

6° L'accent tonique placé sur la pénultième dans beaucoup de mots, dans lesquels les autres dialectes le placent sur la dernière syllabe.

7° Une confusion inconsciente de *je-* (*je-*) et *e-* initiaux, p. e. *edi* 'sept', *etmiš* 'soixante-dix', à côté de *iedi*, *ietmiš*.

8° La forme isolée, néanmoins très caractéristique, *aušam*, *awšam*, au lieu de *akšam*, *aḫšam* 'soir', surtout dans le composé *baušam* 'ce soir'.

9° Le mot *pinmek* 'monter', au lieu de *binmek*, toujours avec la sourde *p* au commencement.

10° Le participe du présent duratif non en *-ior* mais en *-ier*, *-iēr*, *-iṛ*, *-iyr* ou même avec la disparition de *i*: *-er*, *-ēr*, *-ir*, *-yr*. En outre, l'apparition d'un élément vocalique à la fin de la 3-ème personne du singulier: *-ieri*, *-iēri*, *-iṛi*, *-iyri*, *-iyr*, *-eri*, *-ēri*, *-iri*, *-yri*, *-yry*, à côté de formes dépourvues de cet élément. Et comme le présent duratif est constitué sur le gérondif tantôt en *-a*, *-e*, tantôt en *-y*, *-i*, *-u*, *-ü*, il en résulte un grand nombre de formes de la 3-ème personne du singulier, usitées tantôt simultanément, tantôt réparties entre différentes contrées: *gel-e-ieri*, *gel-e-eri*, *gel-e-er*, *gel-e-iṛi*, *gel-e-iri*, *gel-e-ir*, *gel-i-ieri*, *gel-i-iṛi*, *gel-i-eri*, *gel-i-iri*, *gel-i-er*, *gel-i-ir* etc.

11° Les adverbes de direction 'ci' et 'là' ayant les formes *'burɟi* au lieu de *buraiia* et *orē*, *orā* au lieu de *oraia*.

12° L'enclitique *-ken* avec l'élément vocalique postérieur

stable *a*: *-kan*, p. e. *g'ider-kan*, *ge'lır-kan*, ou même *g'ider-ka*, *ge'lır-ka*.

13° L'usage constant du nom verbal en *-dik* avec la postposition *ile* (*ilen*, *inen* etc.), dans le sens de temps, les deux parties formant un ensemble inséparable: *o'ldyınan*, *o'ldyına*, *o'lduınan*, *o'lduına*, *o'lduna* 'étant devenu'.

14° L'usage fréquent des formes interrogatives dans le sens de temps *getir'dimi* 'quand il (elle) a apporté', au lieu de *getirdiği zaman*; *ayşam o'dumu*, au lieu de *o'duyu zaman* 'quand le soir est venu'.

15° L'usage fréquent du locatif au lieu du datif: *pindiler damda* 'ils sont montés au grenier' (au lieu de *dama*), *koıağaz suda* 'nous mettrons dans l'eau' (au lieu de *suia*).

16° L'usage de la conjonction *da* 'et' non comme enclitique après les mots, mais comme élément indépendant avant les mots: *da gittiler* 'et ils sont partis'.

17° Toute une série de particularités lexicales parmi les mots le plus souvent employés, p. e. *buşmak* 'commencer', au lieu de *başlamak*; *us* ou *isla*<sup>h</sup> 'bien', au lieu de *eji*; *sırek* 'peu', au lieu de *az* etc.

L'ensemble des traits caractéristiques, énumérés dans notre liste, constitue la particularité du dialecte turc du Déli Ormane. La plupart d'entre eux ne se trouvent nulle part en Anatolie, ni en Roumélie, excepté en Bulgarie et dans les pays au nord du Danube.

## 7.

Au contraire, presque toutes les caractéristiques de ce dialecte se rencontrent dans les parlers des Gagaouzes de Bessarabie ce qui nous oblige à considérer le turc du Déli Ormane et celui des Gagaouzes comme un seul groupe dialectologique Or, comme ce fait n'a jamais été établi systématiquement par la science, il ne devrait pas être superflu de joindre ici une liste des particularités dialectologiques gagaouzes, composée d'après les matériaux de Moşkov<sup>1</sup>. C'est précisément une comparaison de

<sup>1</sup> C'est déjà M. Moşkov qui a attiré l'attention sur la proche parenté entre le turc du Déli Ormane et les dialectes gagaouzes de la Bessarabie, sans dire toutefois en quoi elle consiste.

ces deux listes qui nous permettra d'être fixés sur la proche parenté de ces deux dialectes. Voici la liste:

1<sup>o</sup> La transition de *e* en *i*, et non en *ē*. Exemples: *sîr et- (seîr et-, 27, 7)*<sup>1</sup> 'regarder', *χībā* (⇒ *χeībā*, 44, 19; 122, 16) 'besace', *dîl* (← *deîl* ← *deîl*, 9, 5; 11, 12) 'n'est pas', *dîšîrim* (← *deîšîrim* ← *deîšîrim*, 57, 6) 'je veux changer', *dînežîni* (← *deînežîni* 114, 17) 'son bâton', *iši* (← *eîši* ← *ekši*) 'aigre', *čînârsiniz* (← *čeînârsiniz* 116, 26) 'vous mâcherez', *îri* (← *eîri* ← *egri*) 'courbé', *îl-* (← *eîl-* ← *eîl-*) 'se plier' etc.

2<sup>o</sup> La disparition de *γ*, *γ'*, produisant la contraction, très fréquente, des syllabes: *bała* (← *bałyγα*, 56, 2) 'au poisson', *sājer* (← *saγajor*, 70, 5) 'il trait', *sažā* (← *sažayγ*, 92, 13) 'son trépied', *dusun* (← *doysun*, 49, 1) 'qu'il naisse' etc.

3<sup>o</sup> L'iodisation régulière des voyelles initiales antérieures *e*, *ö*, *ü* et même de la postérieure *y*: *jedârim* (← *edârim*, 1, 12) 'je ferai', *jekmek* (← *ekmek*, 2, 24) 'le pain', *jöbür* (← *öbür*, 1, 10) 'celui-là', *jykram* (← *ikram*, 1, 12) 'bon accueil' etc. Au contraire, la disparition d'un *j* étymologique devant *i* et *ü*: *üzü* (← *jüzüjü*, 11, 25) 'la bague', *imeklâr* (← *jimeklâr*, *jemeklâr*, 8, 21) 'les mets' *üzünâ* (← *jüzünâ*, 12, 10) 'à leur visage'.

4<sup>o</sup> La palatalisation des voyelles postérieures sous l'influence de *ž*, p. e. *čöžük* (← *čožuk*, 1, 1) 'enfant', *olažek* (← *olažak*, 4, 6) 'deviendra', *jolžûlar* (← *jolžular*, 1, 12) 'les voyageurs', *žüma* (← *žuma*, 43, 3) 'vendredi' etc.

5<sup>o</sup> La palatalisation des consonnes en contact avec les voyelles antérieures: *dört*, *birinin*, *dârmiš*, *düşünürmüš* etc.

6<sup>o</sup> La distinction régulière de deux degrés de la voyelle *e*: d'un *e* plutôt étroit et d'un *ä* très large<sup>2</sup>, ceci apparaissant surtout dans des syllabes accentuées, éloignées de la syllabe théma-

<sup>1</sup> Les chiffres renvoient aux pages et aux lignes du X vol. de la collection de Radloff, *Образцы народной литературы тюркских племенъ*.

<sup>2</sup> Il existe une différence essentielle de la notation de cette voyelle par Moškov d'une part dans ses textes faisant partie de la collection de Radloff, et de l'autre dans ses études publiées dans la revue *Этнографическое обозрѣние*. Dans ceux-là il la note par le signe *ä*, tandis que dans celles-ci il se sert de la lettre russe я; ainsi il écrit *хийбя* (= *χiĭba*, *Этн. обозр.* LV, Nr 4, p. 63) 'sac de semeur', *тепя* (= *tepa*, *ibid.* p. 66) 'meule de blé', *гелдим бян сизя* (= *geldim ban siža*, *op. cit.* XLVIII, Nr 1, p. 101) 'je suis venu chez vous', *гѣбя* (= *göba*, *op. cit.* LI, Nr 4, p. 19) 'ombrelle', *гѣклердя* (= *göklerda*,

tique p. e. *getir*'mäzmiš (144, 20) 'il n'a pas amené', *beklemä* (126, 19) 'pour surveiller', *delinä* (126, ult.) 'dans sa caverne', *jerindän* (127, 5) 'de sa place', *jürküdežäm* (127, pu.) 'j'effrayerai' etc.

7° La sonorisation régulière de la sourde finale *-t* devant les voyelles suffixales, p. e. *raḫadym* (← *raḫatym*, 47, 3) 'mon repos', *kuvedi* (← *kuveti*, 51, 30) 'sa force', *vakydy* (← *vakty*, 88, 2) 'son temps', *tudajor* (← *tutajor*, 144, 19) 'il prend' etc.

8° La localisation fréquente de l'accent tonique sur la pénultième: *garga* (1, 4) 'corbeau', *biraz* (19, 17) 'un peu', *ḫepsi* (93, 10) 'tous', *dolmuš* (6, 23) 'il (elle) est rempli(e)', *ruba* (11, 29) 'habit', *pita* (6, 11) 'pain très plat', *sü'pürgä* (120, 5) 'balai' etc.

9° Le mot *akšam* 'soir' dans la forme caractéristique *avšam* ou *aušam*: *avšamnejin* (16, 9/10; 76, 11), *avšamsy* (76, 3), *avušamsy* (86, 3) 'le soir', *avša'mairusun* (28, 10) 'bon soir'. De plus, beaucoup d'exemples de changement d'un *γ* en *v*: *jyvdyrdy* (← *jyydyrdy*, 93, 9) 'il a ramassé', *buvälarny* (← *buyälaryny*, 6, 18) 'ses taureaux', *duvažek* (*dovažak*, 48, ult.) 'il naîtra' etc.

10° L'alternation fréquente *v* || *j* (*ž*) après les voyelles *ö*, *ü*: *büvër* (← *büjüjör*, 6, 9) 'il (elle) grandit' *küv* (← *köj*) 'village' etc.

11° L'emploi de quelques postpositions et suffixes avec un élément vocalique postérieur constant, indépendamment de l'harmonie vocalique: a) *-kan* au lieu de *-kän*: *irkan* (= *jerkän* 51, 4), 'en mangeant', *g'därkan* (61, 2), *g'därkana* (71, 15 avec un élément exclamatif à la fin) 'en allant', *sö'lärkana* (106, 13) 'en parlant' etc., b) *-dek*, *-däk* toujours dans la forme *-dak* ou *-dan*: *šindiljadan* (2, 12) 'jusqu'à présent', *auša'madak* (3, 29) 'jusqu'au soir', *sa'bādan* ou *sa'bādak* (30, 8; 31, 7) 'jusqu'au matin', *ärдынadan* (59, 2) 'jusqu'au-delà' etc.

12° Les adverbes *burajy* (12, 14), *ḫnereji* (40, 8; 61, 8) *oraiy* (40, 19; 43, 3) au lieu de *buraja*, *ḫnereje*, *oraja*.

ibid. p. 29) 'au ciel', едня (= *iedaña*, ibid. p. 29) 'à celui qui fait' etc. Comme nous voyons, il s'agirait dans ce cas d'un changement de la qualité de la voyelle, accompagné d'une palatalisation de la consonne précédente. Si cette notation correspond réellement à la prononciation, nous trouverions dans le gagaouze une coïncidence frappante avec le dialecte des Karaites de Troki, dans lequel, comme on sait (v. mes *Karaimische Texte im Dialekt von Troki*, Cracovie 1929, p. XXVIII—XXXI), tous les *e*, à l'exception de ceux des syllabes thématiques, passent en *a*, après la palatalisation des consonnes précédentes. En karaïte également le son *a* (← *e*) est le plus pur dans les syllabes accentuées,



13° Le mot *pinmek* 'monter', toujours avec la sourde initiale *p*. De plus, beaucoup d'exemples de la sourde initiale *t* au lieu de *d*: *tā* (= *dağa* 73, 15; 77, 6 etc.) 'aussi, encore', *tolu* (*doļu* 13, 3) 'grêle' etc.

14° Le gérondif en *-dikce* etc. avec un *n* final: *oku'dukčan* (44, 20), *gör'dükčän* (79, 2), *jes'tikčan* (*estikče*, 91, 5) 'en soufflant', *salla'dykčan* (91, 1) 'en agitant' etc.

15° L'emploi simultané des formes du présent duratif en *-ior* et en *-ier*, *-er*, constituées plus souvent sur le gérondif en *-a*, *-e* que sur celui en *-i*, *-y*, *-ü*, *-u*. Exemples: *ažer* (*ažyior*, 2, 25) 'il éprouve de la douleur', *gildersin* (*gidejorsun*, 3, 7) 'tu vas', *vererlar* (*verejorlar*, 2, 15) 'ils donnent', *istämëris* (*istämejoruz* 17, 21) 'nous ne voulons pas', *bil'mërmisin* (*bilmejormysyn* 18, 3) 'ne sais-tu pas?', *kojër* (6, 12, mais dans le même récit *kojaior* 6, 5), *bilmërim* (*bilmejorum* 81, 13) 'je ne sais pas' etc.

16° L'emploi très fréquent d'une construction composée du nom verbal en *-dik* et de la postposition *ile* dans un sens de temps. Exemples: *jaklaş'tyjnan* (46, 7) 'quand il s'est approché', *gel'dijnän* (49, 11) 'quand il est venu', *atla'dyjnan* (50, 13/14) 'après avoir sauté', *joru'dujnan* (69, 23) 'quand il s'est fatigué' etc.

17° L'emploi de la conjonction *da* 'et' non comme enclitique, mais comme mot indépendant: *čy'kajor da dër* 'il sort et il dit'.

18° L'emploi de *'ani*, *'xani* (51, 12) comme conjonction dans le sens 'que' au lieu de *ki*, *kim* des autres dialectes.

19° Beaucoup de particularités lexicales parmi les mots le plus souvent employés, p. e. *girišmäk*, *čekätmäk*, *pajsynmak* 'se mettre à quelque chose', *islä*, *isläx* 'bien, comme il faut' (5, 1: 16, 10; 9, 1; 60, 13), *bitkidä* 'enfin' (24, 18) etc.

## 8.

La comparaison de ces deux listes nous apprend qu'il s'agit ici de deux dialectes très proches, mais non identiques. Le dialecte des Gagaouzes s'écarte plus sensiblement des autres dialectes osmano-turcs que celui des Turcs du Déli Ormane. Cela tient à deux causes: d'abord à la conservation de plusieurs traits primitifs, disparus dans le dialecte du Déli Ormane sous l'influence nivélatrice de la langue littéraire, ensuite à l'apparition de quelques traits secondaires s'expliquant peut-être par l'influence de

milieux étrangers. Ces deux causes sont la conséquence de l'isolement des Gagaouzes du monde turc, en raison de la différence de leur civilisation et de leur religion. Cet isolement a préservé le dialecte des Gagaouzes de l'influence de la langue littéraire turque et lui a permis de conserver sa pureté primitive, mais d'un autre côté il l'a exposé aux influences étrangères, slave, roumaine, grecque etc. Celles-ci ne se bornent pas au vocabulaire, mais s'étendent également au domaine de la phonétique, de la morphologie et de la syntaxe.

Il se peut que la palatalisation prononcée des consonnes en contact avec les voyelles antérieures soit attribuable à l'influence étrangère. En effet, on la rencontre aussi dans la langue karaïte du nord-ouest, où elle est même plus manifeste et où elle se combine avec un changement de la qualité des voyelles. Le fait que les deux langues turques<sup>1</sup> dans lesquelles on observe ce phénomène ont longtemps subi l'influence des langues slaves connaissant la division en consonnes dures et consonnes molles semble justifier la supposition que ce sont précisément celles-ci qui sont la source de cette palatalisation<sup>2</sup>.

L'apparition, respectivement la disparition d'un *ǰ* (*j*) initialement devant les voyelles antérieures, spécialement devant *e*, peut également tenir à l'influence slave, bien qu'on doive s'empresse de

<sup>1</sup> Comme troisième langue turque qui se distingue par une palatalisation prononcée des consonnes, nous pouvons considérer le dialecte turc-kiptchak des Arméniens établis en Pologne et en Ukraine. Je ne veux cependant pas discuter cette question pour le moment vu qu'elle réclame des recherches plus approfondies.

<sup>2</sup> Dans son intéressante étude К характеристике евразийского языкового союза, издание евразийцев 1931, M. R. O. Jacobson voudrait appercevoir dans le changement du synharmonisme syllabique en harmonie consonantique dans certains dialectes du groupe kiptchak la même évolution qu'ont subie les langues slaves et finnoises de l'Eurasie occidentale au commencement de notre millénaire. A mon avis, nous ne sommes pas encore suffisamment préparés aujourd'hui à résoudre définitivement ce problème. Je voudrais cependant insister sur la circonstance que les dialectes qui entrent ici en ligne de compte se sont développés presque tout à fait indépendamment de la grande masse des langues turques, ce qui rend l'influence étrangère, dans ce cas l'influence slave, particulièrement probable. La syntaxe de ces dialectes, qui s'écarte très sensiblement du type turc, peut être considérée comme preuve évidente de l'influence particulièrement forte des langues étrangères.

constater qu'un fait pareil se rencontre sporadiquement aussi dans d'autres langues turques, dans lesquelles l'influence slave est inexistante (Radloff, *Phonetik* § 244).

Comme en karaïte, on rencontre également en gagaouze la terminaison slave *-ka*, comme signe du genre féminin, à la fin des mots d'origine orientale, p. e. *padišaxka* (48, 16) 'reine', *čorbažijka* (70, 12) 'maîtresse de maison', *čingē'nājka* (121, 16) 'bohémienne' etc. Ce sont les premières étapes d'une distinction du genre grammatical, tout à fait étrangère aux langues turques primitives.

En outre, ce n'est qu'à l'influence étrangère qu'on est obligé d'attribuer la localisation extraordinaire de l'accent tonique, observée aussi bien dans le dialecte des Gagaouzes que dans celui du Déli Ormane. En effet, on rencontre l'accent tonique placé sur la pénultième, ou même encore plus loin de la dernière syllabe, surtout dans les mots empruntés, p. e. *girdi* 'kučneja *neredā* 'slugačar otur'udu 'il entra dans la cuisine, où les domestiques étaient assis', d'où il s'étend aux mots d'origine turque, en affaiblissant la sensibilité à l'accent turc primitif.

L'influence étrangère se manifeste le plus fortement dans la syntaxe de la phrase. Les phrases gagaouzes font souvent l'impression d'une traduction littérale d'une langue étrangère, dont la syntaxe serait entièrement différente de la syntaxe turque. C'est surtout l'inversion assez fréquente du rapport d'annexion, c.-à-d. de la construction du génitif, qui est frappante: *jürä janarmyš karynyn* (28, 17) 'le coeur de la femme était brûlé', *ne päsü bu bēgiriñ* (62, 2) 'quel est le prix de ce cheval?', *bir-da bēgiri* 'varmyš o padišaxyn (125, 9/10) 'ce roi possédait un cheval' *ne marfeteri var onnaryn* (118, 2/3) 'quelles qualités ont-ils?', *üč kavasy* (!) *var onu* (! 124, 2) 'il a trois têtes' etc. Cette inversion, exceptionnelle dans le dialecte des Gagaouzes, est devenue, comme on sait, la règle dans la langue karaïte occidentale et dans le turc des anciens Arméniens, établis en Pologne.

Toutes ces traces de l'influence étrangère s'expliquent facilement par le voisinage prolongé des Gagaouzes avec un milieu non turc et par leurs rapports étroits avec celui-ci, dûs à leur religion, soit au christianisme orthodoxe.

Quoique beaucoup moins nette, l'influence slave se manifeste

également dans le dialecte turc du Déli Ormane, où elle se borne en substance à des emprunts lexicaux.

Quittons maintenant le domaine de l'influence étrangère et passons aux particularités dialectales purement turques. Examinons d'abord, quels sont les territoires, au-delà de la péninsule balkanique, où l'on peut les rencontrer. Cet examen fournira peut-être certaines indications capables de nous faire découvrir la source de ces particularités.

La monophthongisation de *eï* en *ī* ne se rencontre, autant que je sache, ni en Anatolie, ni dans les Balkans, en dehors du territoire en question, abstraction faite de quelques cas isolés. Le résultat ordinaire de la monophthongisation de *eï* dans les autres dialectes osmano-turcs est plutôt *ē* que *ī*<sup>1</sup>.

Par contre, la transition de *eï* en *ī* est connue dans plusieurs dialectes turcs septentrionaux. On sait que *bäg* est changé en osmanli en *beï* (dans des dialectes *bē*), tandis que dans la langue des Tatares de Kazan et dans celle des Kirghiz en *bī*, dans la langue des Turcs de l'Altaï, des Téléoutes et des Lébeds en *pī*. Le territoire le plus proche de la Bulgarie, où *eï* est changé en *ī*, est la Crimée. On y rencontre des formes comme p. e. *šī* (= *šeï*, Radloff, Образцы, VII, 5, 17; 11, 27), *alīkim* (= *aleïküm*, 4, 26), *kīdi* (= *keïdi*, 10, 5), *tīmā maya* (= osm. *deïme bana*, 10, 7) 'ne me touche pas' etc. Par conséquent, cette caractéristique du dialecte des Gagaouzes et des Turcs du Déli Ormane est évidemment d'origine septentrionale.

L'iodisation des voyelles initiales antérieures apparaît sporadiquement dans le turc de Crimée, où l'on rencontre des formes comme: *jāktim* (= *āktim*, 3, 21, 28) 'j'ai semé', *jüzüm* (= *üzüm*, 14, 19) 'raisin' *jīmam* (= *īmam*, 30 ult.) 'celui qui récite les prières devant les fidèles' etc. Cependant cette coïncidence n'a pas la même valeur que la précédente, car il est possible qu'il s'agisse dans ce cas, chez les Turcs du Déli Ormane et les Gagaouzes, de l'influence slave.

Quant à la particularité la plus caractéristique de la morphologie du dialecte en question, notamment en ce qui concerne les formes du présent duratif en *-īer*, *-īir*, nous sommes égale-

<sup>1</sup> Comp. mon article intitulé Dialectes türks-osmanlis dans l'Encyclopédie de l'Islām (livraison 0), § 11.

ment obligés de constater que les analogies nous mènent vers le nord-est. Des formes pareilles se rencontrent dans la partie de l'Asie Mineure située le plus au nord-est, comme le montrent les exemples suivants, tirés des matériaux de M. Räsänen<sup>1</sup>: *agair* (166, 1), *eseñi* (175, 2), *saryñi* (194, 4), *donaniñi* (254, 2), *benzeñi* (238, 3), ou même *čalkanie* (245, 2), *atilmaie* (219, 1) etc. Nous constatons ici presque partout la disparition du *r* final, mais cela est indifférent pour la nature de ces formes; *atilmaie* provenant de *atilmaier* est par conséquent identique aux formes observées dans le Déli Ormane et chez les Gagaouzes. Les formes en *-iir*: *ıayaiir*, *çyxyłmaıir*, *paçyłmaıir* etc. sont notées par M. Kúnos dans ses textes lazo-turcs des environs de Trébizonde<sup>2</sup>. En outre, je les ai rencontrées encore plus loin vers l'ouest, notamment près de Sivas. Elles sont aussi fréquentes en Crimée: *kälıjir* (Radloff, Образцы VII, 23, 1), *gäläjir* (93, 23), *tanymajyr* (93 32), *dönäiir* (382, Nr 114), *säväiir* (ibid.), *jajajyr* (ibid.) etc.<sup>3</sup>. Enfin, on les trouve, bien que rarement, dans le parler de l'île danubienne Adakalé, dont les particularités le rattachent, à certains égards, aux dialectes de la Bulgarie du nord-est.

Le cas isolé *pin-* au lieu de *bin-* (existant aussi dans l'île Adakalé) et les formes comme *tā* (*daça*), *tołu* (*dołu*) etc. nous rappellent les dialectes de l'Anatolie du nord-est, où, comme on sait<sup>4</sup>, les occlusives sonores initiales perdent leur sonorité. Cette caractéristique, considérée en elle-même, n'aurait pas beaucoup d'importance, mais examinée en connexion avec les autres elle mérite en tout cas de retenir l'attention.

Un autre cas isolé, toutefois très caractéristique, est celui de *ayšam*, provenant de *ayšam*, *açšam* (*ak-šam*). C'est, sans doute, un ré-

<sup>1</sup> V. Eine Sammlung von Mäni-Liedern aus Anatolien, JSFOu, XLI (1926). Les chiffres renvoient aux quatrains et leurs vers.

<sup>2</sup> V. Láz dalok dans la revue Nyelvtudományi Közlemények, XXII, (1891), p. 275—98.

<sup>3</sup> Il faut tout particulièrement insister sur la forme de la 3-ème pers. sg. *دېجورى* (*dějorı*), observée, quoique rarement, dans d'anciens yarlık's tatares (p. e. Veljaminev-Zernov, Материалы для истории крымского ханства, St. Pétersbourg 1864, Nr 367, p. 881, 3), où l'élément vocalique final est encore conservé. Elle est identique aux formes dont on se sert encore aujourd'hui dans le Déli Ormane.

<sup>4</sup> Comp. l'Encyclopédie de l'Islām, article Dialectes türks-osmanlis, § 30.

sultat de la tendance à la vocalisation de la continue sonore  $\gamma$ , respectivement à son changement en  $v$ , tellement caractéristique pour les dialectes kiptschaks. En gagaouze, on rencontre plusieurs exemples de cette tendance: *duvažek* ( $\leftarrow$  *doṛažak*, 48, ult.) 'naître', *jydyrdy* ( $\leftarrow$  *jydyrdy*, 93, 9) 'il a amassé' *buva* ( $\leftarrow$  *buva*, 6, 18) 'taureau' etc. Dans le Déli Ormane, je ne connais que le seul mot *ayšam*, où se manifeste cette tendance, mais il est très possible qu'à l'avenir, quand nous disposerons de matériaux plus abondants, nous puissions découvrir plus d'exemples.

## 9.

Quelles sont les conclusions générales qui découlent de ce qui précède?

On peut les résumer comme suit:

1° Le dialecte turc du Déli Ormane et des contrées environnantes révèle une proche parenté avec celui des Gagaouzes, établis actuellement pour la plupart en Bessarabie. Malgré certaines différences insignifiantes, on peut considérer ces deux dialectes comme formant un seul groupe et les désigner par le nom commun de turc danubien.

2° Le turc danubien est un des nombreux dialectes osmano-turcs, mais sa délimitation est plus précise que celle des autres. La dénomination »langue gagaouze«, au même degré que »langue osmanlie« ne s'appuie sur aucune raison plausible, la première n'étant qu'un dialecte de la seconde. J'emploie le terme »osmanli« dans le sens linguistique et non dans le sens historique ou politique.

3° Le turc danubien révèle des traces d'une certaine influence septentrionale qui prouvent l'existence des rapports entre ce dialecte et les langues turques du nord de la mer Noire. Une détermination exacte de la chronologie de ces rapports n'est pas encore possible.

Une influence analogue se manifeste également dans les dialectes de l'Anatolie du nord-est. On s'aperçoit ainsi qu'aussi bien la partie est que la partie ouest du littoral de la mer Noire étaient le terrain du croisement des éléments turcs septentrionaux et méridionaux.

4° Il est impossible, dans l'état actuel de la science, d'énon-

cer une opinion décisive sur l'origine des Turcs du Déli Ormane et des Gagaouzes, en s'appuyant uniquement sur la langue. Cependant, si l'on rapproche les conclusions tirées des faits linguistiques d'une part, et de l'autre les données historiques et ethnologiques, on peut émettre des suppositions assez vraisemblables. Le caractère particulier du turc danubien ne nous permet pas de considérer cette population tout simplement comme des colons turcs venus d'Asie Mineure après l'occupation des Balkans par les Osmanlis. Cette hypothèse serait inadmissible en ce qui concerne les Gagaouzes, vu leur religion, comme elle ne serait pas soutenable pour les Turcs du Déli Ormane à cause de la parenté linguistique qui les rattache aux premiers. Dans cet état de choses nous ne pouvons que considérer les Gagaouzes, aussi bien que les Turcs du Déli Ormane, comme un gisement, composé des trois couches successivement superposées. La plus ancienne est formée par les débris d'une peuplade turque septentrionale, la deuxième par un fort groupe méridional remontant à une époque antérieure à l'arrivée des Osmanlis, enfin la troisième couche est constituée par des colons turcs et des éléments turquisés de l'époque osmanlie. C'est la deuxième couche qui, s'étant mélangée avec la précédente, a imprimé son caractère linguistique méridional à l'ensemble. L'opinion, suivant laquelle les Gagaouzes et les Turcs déliormanien seraient des éléments septentrionaux n'ayant changé de caractère linguistique que depuis le commencement de l'occupation osmanlie, est peu vraisemblable, car, dans ce cas-là, les traces septentrionales conservées dans leur langue devraient être beaucoup plus nombreuses et plus nettes qu'elles ne le sont en réalité.

Le christianisme des Gagaouzes doit sans doute être rattaché à la couche la plus ancienne, d'origine transdanubienne, tandis que l'Islam des Turcs du Déli Ormane provient de la deuxième et de la troisième couche, d'origine méridionale.

La question de la population turque de la Bulgarie du nord-est n'est qu'une partie détachée du grand problème relatif à l'origine et à la stratification des éléments turcs dans les pays balkaniques. La Macédoine en est une autre partie, probablement encore plus intéressante, mais malheureusement encore moins connue.

Ici encore, la population turque offre un vaste champ de recherches au dialectologue et à l'ethnographe cherchant à dé-

couvrir les différentes couches de cette population et à déterminer leur âge. Ici aussi, des considérations théoriques permettent de supposer l'existence d'au moins trois couches ethniques, dont la première aurait un caractère septentrional.

Comme la population turque des Balkans diminue chaque année, sa situation ethnique et linguistique subissant une transformation rapide, il serait opportun de commencer à réunir les matériaux le plus tôt possible. Dans quelques années, beaucoup de ceux-ci seront sans doute irrévocablement perdus pour la science.

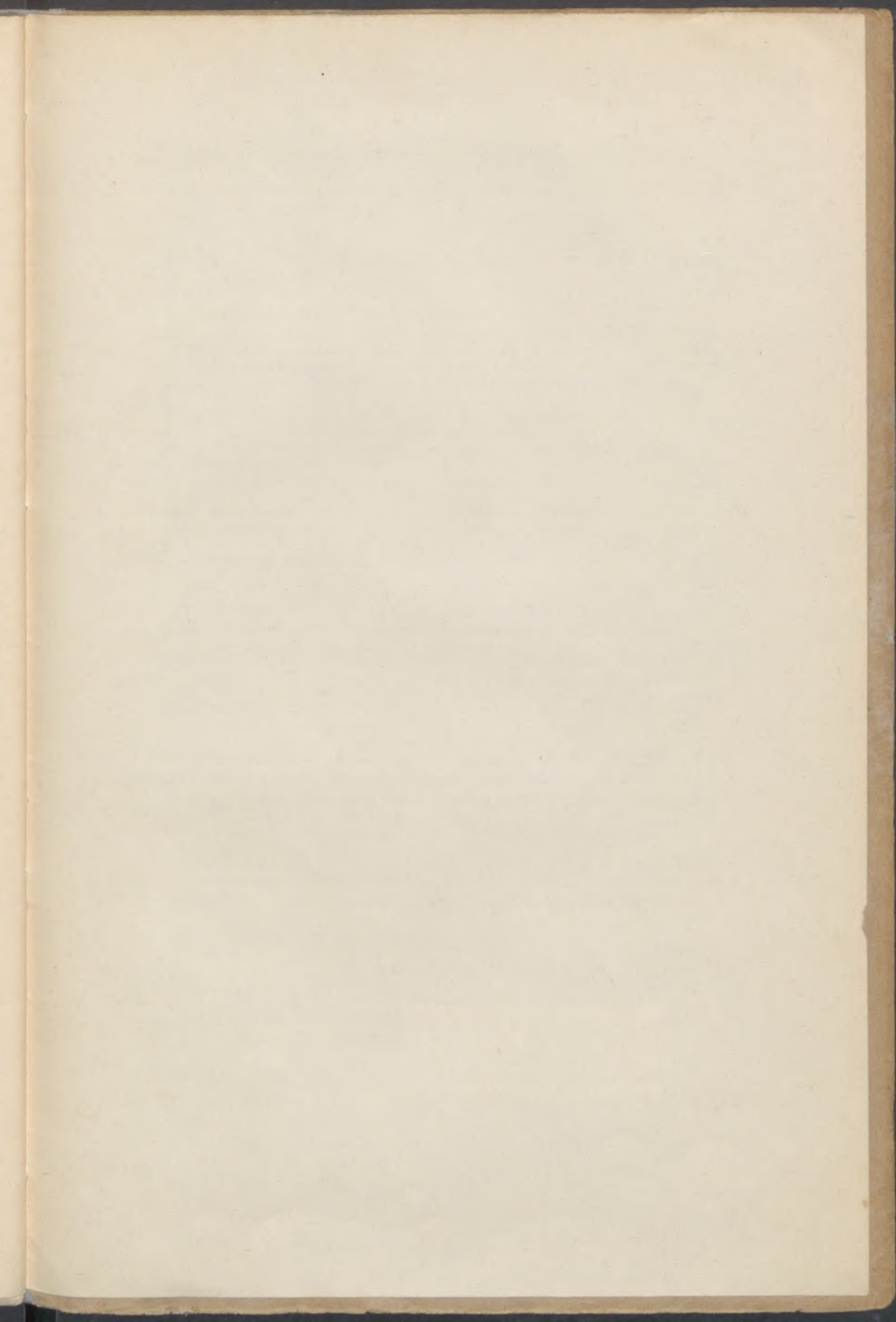
Voilà un champ de recherches intéressantes et importantes surtout pour les futurs turcologues de nationalités balkaniques.

Cracovie, le 17 août 1931.



K. 1436/53.





Biblioteka Główna UMK



300044787263

**Sprawozdania Komisji Językowej Akademii Umiejętności:** T. II.  
1881 — 7 zł. T. III. 1884 — 7 zł. T. I, IV, V wyczerpane.

Zł.

**Materiały i Prace Komisji Językowej.** T. I, II 1, 3, III 1, 2, IV,  
VI, VII 2 — wyczerpane.

T. II, zes. 2. 1906	3—
T. III, zes. 3. 1907	6—
T. V. 1912	10—
T. VII, zes. 1. 1915	6—
T. VIII. 1918	12—

**Prace Komisji Językowej.** Nr 3 wyczerpany.

Nr 1. Lehr, Ze studjów nad akcentem słowiańskim. 1917	1:50
Nr 2. Klich, Narzecze wsi Borki Nizińskie. 1917	1:50
Nr 4. Piekarski, Przegląd średniowiecznych zapisek i rot przysięg. 1919	2:10
Nr 5. Otrębski, Przyczynki do gramatyki porównawczej języków indoeuropejskich. 1919	0:45
Nr 6. Wędkiewicz, Z dziejów języka polskiego zagranicą. 1919	0:90
Nr 7. Kleczkowski, Dialekt Wilamowic. I. 1920	9—
Nr 8. Wędkiewicz, Przyczynki do charakterystyki narzeczy południowowłoskich. I. 1920	1:89
Nr 9. Handel, Problem rodzaju gramatycznego. 1921	1:20
Nr 10. Gaertner, O zadaniach stylistyki. 1922	1—
Nr 11. Zalewski, Psalterii versionis interlinearis vetusta fragmenta germanica. 1923	4—
Nr 12. Kleczkowski, Nowoodkryte fragmenty starosaskiego przekładu psalmów z epoki Karolingów. Część I. 1923	2—
II. 1926	4:40
Nr 13. Erdman, Zasady powszechnej ideografiki analitycznej. 1925	3:30
Nr 14. Małecki, Cakawizm z uwzględn. zjawisk podobnych (1 mapa). 1929	4—
Nr 15. Otrębski, Z badań nad infiksem nosowym w językach indoeuropejskich. 1929	2—
Nr 16. Tomaszewski, Gwara Łopienna i okolicy w północnej Wielkopolsce. 1930.	9—
Nr 17. Małecki, Przegląd słowiańskich gwar Istrii (6 map). 1930	12—
Nr 18. Mojmir i Kleczkowski, Wörterbuch der deutschen Mundart von Wilamowice. Część I. 1930.	20—
Nr 19. Ziłyński, Opis fonetyczny języka ukraińskiego. 1932	10—
Nr 20. Dłuska, Rytm spółgłoskowy polskich grup akcentowych. 1932	4—

**Monografie polskich cech gwarowych.** (Z mapkami).

Nr 1 i 2. Nitsch, Fonetyka międzywyrazowa. Małopolskie ch. 1916	3—
Nr 3. Nitsch, Prasłowiańskie P. 1916	1:50
Nr 4. Małecki, Archaizm podhalański (wraz z próbą wyznaczenia granic tego dialektu). 1927	2:50
Nr 5. Obrębska, Stryj, uwj, swak w dialektach i historii języka polskiego (3 mapy). 1929	4:50

**F. Lorentz, Teksty pomorskie czyli słowińsko-kaszubskie.**  
1913—1925

24—

Zesz. II. 1914 — 6 zł. Zesz. III. 1925 — 12 zł.

**Prace Komisji orientalistycznej:**  
**Mémoires de la Commission Orientaliste:**

Zł.

Nr 1. Tadeusz Kowalski: Zagadki ludowe tureckie. (Énigmes populaires turques. Texte turc avec traduction et résumé français). 1919

2—

1017836

Nr 2.	Andrzej Gawroński: Studies about the Sanskrit Buddhist literature. 1919	2—
Nr 3.	Władysław Szczepański: Mieszkańcy Palestyny pierwotnej do 1400 przed Chr. (Les habitants de la Palestine primitive jusqu'à 1400 avant J. Chr. Avec résumé français). 1920	2—
Nr 4.	Andrzej Gawroński: Notes sur les sources de quelques drames indiens. 1921	2—
Nr 5.	Tadeusz Kowalski: Ze studjów nad formą poezji ludów tureckich. (Études sur la forme de la poésie des peuples turcs. Avec résumé)	3—
Nr 6.	Andrzej Gawroński: Critical and explanatory	1—
Nr 7.	Matériaux pour servir aux Polonais. I. Izydor Kopernicki: Textes tziganes. Contes et poésies avec traduction française. Premier fascicule. 1925	3—
Nr 7a.	Matériaux pour servir à l'étude de la langue des Tsiganes Polonais I. Izydor Kopernicki: Textes tziganes. Contes et poésies avec traduction française. Second fascicule. 1930	7—
Nr 8.	Dawid Künstlinger: Przekład i objaśnienie 53. sury Koranu. (Sourate 53 du Coran, traduction et commentaire polonais avec résumé allemand). 1926	1:50
Nr 9.	Antoni Śmieszek: Geneza podania greckiego o Memnonie, królu Etjopów. (De origine graecae fabulae quae fertur de Memnone rege Aethiopiae). 1926	7:50
Nr 10.	Helena Willman-Grabowska: Les composés nominaux dans le Śatapathabrāhmaṇa. Première partie: index de la composition nominale du Śatapathabrāhmaṇa. Avec quatre suppléments. 1927	7—
Nr 11.	Tadeusz Kowalski: Karaimische Texte im Dialekt von Troki. Eingeleitet, erläutert und mit einem karaimisch-polnisch-deutschen Glossar versehen. (Teksty karaimskie w narzeczu trockim z wstępem i objaśnieniami w języku niemieckim, tudzież ze słownikiem karaimsko-polsko-niemieckim). 1929	20—
Nr 12.	Helena Willman-Grabowska: Les composés nominaux dans le Śatapathabrāhmaṇa. Seconde partie: le rôle de la composition nominale dans le Śatapathabrāhmaṇa. 1928	9—
Nr 13.	Joachim W. Hirschberg: Der Diwān des As-Samau'al ibn 'Adijā' und die unter seinem Namen überlieferten Gedichtfragmente übersetzt und erläutert. (Dywan poety arabsko-żydowskiego as-Samau'al ibn 'Adijā'. przekład i komentarz). 1931	10—
Nr 14.	Stanisław Schayer: Ausgewählte Kapitel aus der Prasannapadā. (V, XII, XIII, XIV, XV, XVI). Einleitung, Übersetzung und Anmerkungen. (Wybrane rozdziały z Prasannapady. Wstęp, tłumaczenie i uwagi). 1931	15—
Nr 15.	Ananjasz Zajączkowski: Sufiksy imienne i czasownikowe w języku zachodnio-karaimskim (przyczynek do morfologii języków tureckich). (Les suffixes nominaux et verbaux dans la langue des Karaïms occidentaux (Contribution à la morphologie des langues turques). 1932	18—

Biblioteka Główna UMK



300044787263